

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

Comment je travaille dans ma classe

Voici le compte rendu de notre travail de trois jours : les mardi 3, mercredi 4 et vendredi 5 janvier de cette année.

Ma classe compte 24 élèves : 14 CM et 10 FEP. Les conditions matérielles (mobilière surtout) sont peu favorables.

Mardi 3 janvier :

Dès que j'ai donné le signal de la rentrée, les élèves se rangent devant la porte, le chef d'équipe de service les fait rentrer en ordre. J'avais à un moment donné essayé de les laisser entrer librement mais, comme il y avait toujours de la bousculade, le bureau de la coopérative a demandé lui-même qu'on en revienne à la mise en rang. C'est ensuite la visite de propreté passée par un chef d'équipe garçon et un chef d'équipe fille. Ceux qui ne sont pas propres vont au lavabo.

Chaque matin, nous commençons par notre tour d'horizon, c'est-à-dire que nous passons en revue les événements locaux, régionaux et même internationaux qui se sont produits. Les élèves racontent eux-mêmes ce qu'ils ont entendu à la radio ou lu dans les journaux, c'est souvent le point de départ de notre travail. C'est à ce moment-là qu'ils me posent des questions ; si je peux répondre, je le fais immédiatement, sinon j'avoue mon ignorance, je note la question et j'y répondrai ultérieurement.

Ceci nous prend quelques minutes à peine.

Mon emploi du temps porte : morale, orthographe, lecture, récitation, calcul.

La leçon de morale consiste en une distribution de chocolat qu'un ami de l'école nous a envoyé de Paris. Un élève dit : « Il faudra remercier ce monsieur ». Tout le monde est d'accord. Je suggère qu'une lettre est peut-être insuffisante, c'est alors que le secrétaire de la Coopérative propose que nous offrions un tableau pyrogravé. L'esprit coopératif est sauvegardé, voilà bien une leçon de morale active.

En orthographe, nous allons choisir un texte au lieu de faire la dictée traditionnelle. Ce jour-là, nous choisissons parmi les quatre élèves qui n'ont jamais été imprimés.

Le texte retenu est le suivant :

LE COUP DE TELEPHONE

Jeudi dernier, maman s'était rendue à Lons-le-Saunier, Papa et Albert venaient de partir pour la forêt.

Tout à coup, vers neuf heures du matin, « dreling, dreling », c'est le téléphone qui sonne.

Nous nous précipitons vers l'appareil. Denise décroche le récepteur et dit : « Allo ! Allo ! »

— Est-ce Madame Pelletier ? demanda une voix lointaine.

— Non, c'est sa fille aînée. Que désirez-vous ?

— Votre papa est-il là ?

— Non, il vient de partir au bois !

— Bon, merci ! Je guetterai son passage. »

Alors, ma sœur raccroche, toute contente d'avoir su téléphoner. C'était Monsieur Robert Boullier qui demandait papa.

Marcelle PERRETIER.

Une élève copie le texte intégralement pendant que nous préparons notre plan de travail individuel : travail minimum à faire pendant les moments de travail libre. Cela comporte des dictées mutuelles de mots, des fiches M. D. (Cours Moyen) ou des fiches problèmes C.E.P. ; en conjugaison, tel temps à conjuguer.

Pendant que l'élève copie le texte, il arrive souvent que les autres interviennent pour corriger tel mot ou telle phrase. Dans beaucoup de cas, je n'ai plus qu'à trancher la question.

Après la mise au point du texte, nous cherchons au dictionnaire index : Téléphone 483. Nous retirons du fichier tous les documents relatifs à la Poste, aux opérations postales, etc. Je les accroche au mur avec des pinces à linge.

Nous cherchons à exploiter le C.I. Je pose quelques questions : « Qui a déjà téléphoné ? Que se passe-t-il à la poste quand vous téléphonez ? »

Un élève propose : « On devrait y aller voir. »

L'accord se fait immédiatement : nous demandons au facteur de nous recevoir de 4 à 5 heures.

Nous exploitons orthographiquement le texte. Nous lisons « Le facteur rural » (Jean de Pesquidoux). Nous notons « Le facteur », poème d'Albert Glatigny.

En calcul, je mets à chaque élève du C.M. une fiche d'exercice qui l'amène à employer son calendrier individuel (réclame offerte par un ancien élève). Je pose au F.E.P. la question : « Votre père peut-il avoir besoin d'un calendrier ? » — « Oui, pour calculer son salaire », me répond le fils d'un ouvrier. Voilà un sujet de problème.

Nous allons calculer le salaire de ton papa pendant le mois de janvier, connaissant le salaire horaire et compte tenu de la retenue Sécu-

rité sociale. Chacun rédige sa feuille de paie, je jette un coup d'œil sur le travail du C.M.

Leur travail plus important que je ne pensais pas devra être terminé le lendemain. Midi arrive déjà.

L'après-midi, nous avons histoire, lecture pour le C.M., travail libre pour le F.E.P., gymnastique et activités dirigées (enquête à la poste).

En histoire, je fais une leçon traditionnelle et nous établissons un tableau chronologique individuel pour acquérir la notion du temps qui s'écoule entre deux événements.

Ensuite, pendant que les élèves du F.E.P. travaillent à leur plan de travail, je fais venir ceux du C.M., deux par deux, à mon bureau, car je trouve inhumain d'obliger tous les enfants à suivre la lecture énonçante d'un de leurs camarades.

Le soir, nous visitons la poste. Chacun note ses observations : pancartes, boîte aux lettres. On va jusqu'à compter le nombre de fils téléphoniques.

Nous entrons, le facteur nous reçoit avec un large sourire. Je demande aux enfants ce qui les intéresse le plus. « C'est le téléphone ! » Nous examinons d'abord les piles qui fournissent le courant. J'en profite pour montrer que ce courant est moins dangereux que le courant du secteur.

Le facteur explique à quoi servent ces fiches et ces trous, comment on met deux abonnés en communication.

Une fillette s'intéresse à la sonnette électrique. Le facteur enlève le boîtier, nous voyons distinctement l'électro-aimant et le marteau. Je promets d'expliquer le fonctionnement en classe.

Je demande au facteur de nous expliquer son travail depuis l'arrivée du courrier jusqu'à son départ. Il nous montre ses collections de timbres, ses registres, ses sacs postaux. Bref, il nous donne une foule de détails concrets et les enfants n'hésitent pas à poser des questions. On en vient bientôt à l'histoire du bureau de poste.

Une heure s'est écoulée, nous rentrons avec une foule d'imprimés.

Nous complétons notre plan de travail. Sa-sons-nous mettre correctement une adresse, téléphoner, envoyer un télégramme, un mandat ?

Je prépare un questionnaire permettant à une élève de faire une conférence sur l'histoire des postes, particulièrement à Châtillon, à partir de la B.T., des archives municipales et de questions aux habitants.

Le compte rendu tiendra lieu de devoirs du soir. Le soir, je corrige les textes non choisis qui seront gardés sur le cahier de vie.

Mercredi 4 janvier :

Le lendemain matin, nous expliquons en morale ce que le facteur entend par « la discrétion » à laquelle il est tenu.

Nous mettons au point le compte rendu de la visite que nous limographions.

LE BUREAU DE POSTE DE CHATILLON

Il est situé au centre du village, près de l'église. On le reconnaît facilement à ses deux pancartes, à sa boîte aux lettres et aux 18 fils qui y aboutissent.

Entrons. Il occupe le quart de la cuisine. A droite, se trouve une petite cabine aux vitres opaques, devant nous, le guichet.

Le courrier arrive chaque matin par le car de 10 h. Le facteur ouvre le sac, trie les lettres, inscrit les recommandés et prépare le paiement des mandats. Tout est prêt et classé dans le sac de cuir.

La tournée est longue, le facteur suit toujours le même itinéraire : le village, sous Haie, sous les Barres, Prépavin, le pont de l'Ain, les Enchantes.

Le courrier part par le car de six heures. Il a fallu oblitérer les timbres, trier les lettres, en former des paquets et fermer les sacs avec des cachets de cire.

— En grammaire, nous étudions la notion générale de pronom d'après le texte.

— En lecture, nous lisons « L'attente du facteur », de Pérochon, et les journaux de nos correspondants.

— En calcul, j'explique aux F.E.P. comment on applique les tarifs postaux (lettres, paquets et télégrammes). Nous composons ensemble le problème :

« Votre père vous envoie à la poste expédier telle ou telle chose. Combien devrez-vous payer ? »

Quand midi arrive, nous avons terminé et corrigé notre travail.

L'après-midi, j'exécute ma promesse d'expliquer le fonctionnement de la sonnette électrique. Je parle d'abord des aimants, nous essayons d'aimer nos couteaux, des aiguilles, des morceaux de fil de fer et nous disons deux mots de la boussole.

En instruction civique, je propose un concours du meilleur téléphoniste. Deux par deux, les élèves imagineront une conversation téléphonique.

Ce concours ne manque pas de pittoresque : une fillette prend rendez-vous avec sa coiffeuse, une autre téléphone à son amie qu'elle ne pourra pas aller faire du ski avec elle, un garçon téléphone au vétérinaire que sa vache est malade.

Finalement, voici la communication des gagnants :

BENJAMIN. — *Allo ! Donne-moi le 1.52 à Lons-le-Saulnier.*

LE TÉLÉPHONISTE. — *Bon, ne quittez pas... voilà.*

B. — *Allo ! C'est le 1.52 à Lons-le-Saulnier ?*

LE DOCTEUR. — *Oui, Monsieur.*

B. — *Qui est à l'appareil ?*

LE D. — *Le Docteur lui-même.*

B. — *Ici, M. Benjamin, à Châtillon. Pourriez-vous monter d'urgence ? Papa est très malade. Il a 40° de température.*

LE D. — *De quoi se plaint-il ?*

B. — *Il ressent de violentes douleurs d'estomac.*

LE D. — *Depuis longtemps ?*

B. — *Cela lui a pris ce matin à son réveil.*

LE D. — *Eh bien ! je termine mes consultations et je monte.*

B. — *Dans combien de temps serez-vous là ?*

LE D. — *Dans deux heures au plus tard. Où habitez-vous ?*

B. — *A droite, à l'entrée du village.*

LE D. — *Eh bien ! à tout à l'heure.*

B. — *Entendu ! au revoir, Monsieur.*

Vendredi 6 janvier :

En morale, nous tirons la leçon d'un fait divers lu dans un journal : « Alors qu'on procédait à l'électrification de la ligne Paris-Lyon, un contremaître qui dirigeait une équipe travaillant sous un tunnel, s'est précipité sur la voie pour enlever un obstacle qui allait faire dérailler un train. Il a été broyé par la machine. » Je crois qu'il y a là un exemple de courage que nous aurions tort de ne pas présenter à nos élèves.

Ensuite, nous écoutons l'exposé sur l'histoire des Postes. Nous imprimons le texte suivant :

« En 1852, sur 585 communes que compte notre département, 23 communes bénéficient d'une distribution de courrier. Les facteurs ruraux entrent en fonction vers 1840.

Chatillon est alors desservi par le bureau de Mirebel. A Mirebel, le courrier arrive tous les jours par diligence. Le bureau de poste de Mirebel dessert 8 communes. Chacun des deux facteurs effectue une tournée quotidienne de 49 km.

En 1849, apparaissent les premiers timbres-poste.

C'est vers 1920 qu'une agence postale et une cabine téléphonique sont créées à Chatillon. »

Nous étudions le vocabulaire de la poste : oblitérer, affranchir, etc...

En sciences, nous étudions le télégraphe. Nous faisons le plan du réseau téléphonique de Châtillon.

Nous dessinons les diverses péripéties du trajet d'une lettre envoyée de Châtillon à un correspondant de Lyon.

Samedi 7 janvier :

Nous apprenons à rédiger un télégramme, un imprimé de mandat.

En calcul, nous faisons un devis d'installation du téléphone (poteaux, fils, isolateurs).

Nous faisons un concours de la plus belle enveloppe.

Il s'agit évidemment, ici, d'un complexe d'intérêt qui a particulièrement réussi. L'intérêt se soutient rarement aussi longtemps sur le même sujet.

Le C.I. peut naître d'autre chose qu'un texte libre, d'un fait divers (la catastrophe des Açores, où Cerdan a trouvé la mort).